

Editorial

Ce numéro à chiffre rond, qui nous permet de commémorer discrètement le quinzième anniversaire de la création d'une revue à certains égards très "diasporique", propose un dossier sur "les diasporas", l'un des plus volumineux publiés jusqu'à présent dans les CEMOTI, placé sous la coordination de Pierre Centlivres et Micheline Centlivres-Demont. Il devrait contribuer à une réflexion renouvelée sur la question, mais aussi enrichir le débat sur des notions telles que l'identité et l'appartenance.

Ainsi que le signale Pierre Centlivres dans l'introduction au dossier, ce dernier suit trois perspectives thématiques. Primo, celle des définitions ainsi que des modalités d'action et d'organisation des communautés diasporiques; elle débouche sur la question des autodéfinitions communautaires, par conséquent sur la construction des identités. Secundo, celle des moyens de communication et des types d'interactions existant entre ces communautés et les pays d'installation; elle prend en considération la circulation des personnes, des informations et des biens au sein même des communautés diasporiques, ainsi que dans l'espace « transdiasporique » tout entier. Tertio, enfin, celle de la pluralité des positionnements et des intérêts selon les parties concernées qui traite, entre autres, des politiques des Etats d'accueil, des sociétés d'où sont issues les diasporas, et des projets collectifs, parfois divergents, élaborés par les collectivités migrantes. L'ensemble renvoie, chez ces dernières, à la production d'un savoir et d'une mémoire sur les expériences migratoires avec leurs mouvements complexes, leurs trajectoires tourmentées, leurs choix tactiques et stratégiques.

Même en se limitant à la définition la plus stricte du vocable diaspora, « communauté d'hommes reliés par une même culture et une même origine, dispersés dans le monde et gardant conscience des valeurs spécifiques qu'ils partagent », on n'écarte pas entièrement le risque d'une « fantastique inflation » selon le mot de l'un des contributeurs au dossier, compte tenu de l'extrême diversité des cas de figure et des dimensions en jeu. La notion de diaspora se confond en effet et inévitablement avec celles des « communautés immigrées » voire des « réseaux », des « micro-sociétés », ou encore des « minorités ». Parmi les tensions à l'œuvre dans la condition diasporique, s'affirme une dissonance entre contextes locaux, lieux de mémoires et espaces de sociabilité. La dispersion des groupes implique la déterritorialisation du politique, de la culture et des réseaux d'échanges. Le dossier présenté ici met à notre disposition des clés de compréhension d'un grand nombre de situations liées à la remise en cause du modèle de l'Etat-nation et à la mondialisation. En même temps et non sans quelque paradoxe, ces diasporas constituent des « pépinières du nationalisme » comme le constatait, s'agissant de l'exil, Lord Acton, autant de creusets d'éclosions et de heurts identitaires.

Se pose aussi d'emblée la question de la spécificité – s'il y en a une – des diasporas originaires de la Méditerranée orientale et du monde turco-iranien et son prolongement jusqu'en Asie centrale: variante régionale ou traits originaux? Il ne semble pas aisé d'appréhender cette spécificité, tant les situations, les ensembles et les sous-ensembles (qui connaissent eux-mêmes des clivages comme dans le cas des diasporas chypriotes), souvent issus de la décomposition de l'Empire ottoman, sont nombreux et divers. La tâche devient plus ardue lorsque l'on retient la conception maximaliste qui a pu considérer par exemple l'ensemble des peuples turcophones actuels comme une « macrodiaspora » par rapport à leur foyer originel sur les flancs de l'Altaï.

Le maintien d'une identité ancrée dans la culture d'origine, condition essentielle au fonctionnement en diaspora, est effectivement observé dans tous les cas qui sont retenus. L'idéal-type serait une sorte de « continuum », une évolution commune menant inéluctablement « d'un stade initial d'externalité maximale à un stade ultime d'assimilation ». Marcel Bazin nous met vite en garde contre un tel schéma, en nous rappelant qu'il ne correspond qu'exceptionnellement à la réalité. La règle générale serait plutôt une évolution heurtée avec des accélérations et des retours en arrière en de véritables réveils identitaires. Le déracinement et la réinstallation produisent une tension entre le permanent et le transitoire où semble toujours présent le « mythe du retour ». Bouillon d'une nouvelle culture, la diaspora est multiple, plurielle et contradictoire.

Le dossier consacre une place à des cas totalement inconnus en Europe occidentale, comme celui de la diaspora meskhète, issue d'une déportation, conséquence de la politique soviétique des nationalités qui a toujours oscillé entre assimilation forcée et différenciation culturelle sur la base de la langue et de la religion. La déportation devient dès lors le moment fondateur de l'identité distincte de ce groupe. Les crimes contre l'humanité sont parfois là où nous ne les cherchons pas assez, là où nous ne voulons pas les voir, par manque d'informations ou tout simplement de volonté.

Michel Gilquin dirige désormais, ainsi que nous l'avions annoncé dans l'éditorial du numéro précédent, la nouvelle rubrique "Contrepoint". Il nous semble que la connaissance scientifique ne peut que gagner au débat contradictoire.